

LE POING

Le journal qui ne prend pas de gants

Apériodique libertaire d'Amiens et d'ailleurs

N°17 - 1^{er} Mai 2018 - Prix libre

QUELLE JOIE !

BERNARD ARNAULT EST DEvenu LA 1^{ÈRE} FORTUNE DE FRANCE !



Manifestation du 19 avril 2018 à Amiens

Quelle belle propagande libérale nous est distillée à grands coups de seringue par le gouvernement startup et les médias à son service ! Si l'on pouvait qualifier l'URSS de pays du mensonge déconcertant, alors le macronisme est celui du mensonge décontracté et décomplexé.

Arriver à faire croire que la dette de la SNCF est due aux seuls cheminots et à leurs « avantages sociaux », expliquer que la dégradation de tous les services publics découle des privilèges des fonctionnaires, voilà qui est dialectique ! Il est d'ailleurs clair de constater que tous ceux qui veulent dénoncer les privilèges des fonctionnaires ou de certains salariés est le fait d'individus qui sont bien là pour défendre et renforcer leurs propres privilèges, et qui sont eux bien réels et toxiques.

Les cheminots

Est-ce que les cheminots sont responsables des dégradations des réseaux, du matériel, de l'abandon de certaines lignes dites non rentables ? Est-ce que le personnel hospitalier est responsable de la dégradation des soins, de l'engorgement des services d'urgence, du non remboursement de certains frais de santé ? Est-ce que les personnels de l'Éducation Nationale sont responsables de la dégradation de l'éducation, du manque de places, de la fermeture de classes ?

Cette politique est une offensive généralisée du capitalisme, de ses oligarques et de ses valets ministres, députés, présidents, etc. Toute cette politique s'inscrit dans une tactique

de dégradation programmée des services publics pour justifier leur privatisation.

Quel joli mot que celui de *privatisation*, le rêve de nos chers dirigeants et de leurs maîtres du CAC 40. Qu'ont donné les privatisations déjà effectuées ici ou ailleurs en Europe, si ce n'est une dérégulation des droits des travailleurs, un appauvrissement de la population et une précarité encore plus grande pour les plus faibles.

Pour les usagers, aucun bénéfice non plus. Pas de baisse des tarifs (il suffit de regarder les prix de l'eau, du gaz, de l'électricité, du téléphone et j'en passe), pas d'amélioration des services, bien au contraire. De plus, la volonté de diviser, en opposant le public et le privé, l'intoxication gouvernementale, largement

relayée par les médias aux ordres et le fait de faire passer certains travailleurs pour des nantis est particulièrement obscène. Le fait d'avoir un travail n'est pas un privilège, mais un moyen de survivre dans cette société d'exploitation.

Cette offensive est une des plus dures que l'on ait connues depuis quelques temps, et elle n'est que le début d'une volonté libérale de casse sociale, de dérèglementations et de destruction de protection sociale, certes minimale, mais réelle. Par la suite, ce sera au tour du système des retraites, de la sécurité sociale et de l'assurance chômage, etc. d'être liquidés par la volonté ploutocrate de nos dirigeants et de leurs maîtres boursicoteurs.

Ne sombrons pas dans cette division, et n'oublions pas que les capitalistes confondent souvent la sidération et l'adhésion.

Il est vrai que jusqu'à lors, les divers mauvais coups mis en place par nos divers dirigeants n'ont soulevé qu'une réaction encore trop faible... Nous ne pouvons pas nous satisfaire de faire descendre dans la rue celles et ceux qui ont l'habitude de battre le pavé, surtout si cela conduit à dissiper des énergies militantes qui seraient bien plus utiles sur le terrain, pour mener un indispensable travail de conviction et de mobilisation. Nous ne devons pas seulement réunir les convaincus, mais persuader les incertains.

Il est nécessaire, au sein de nos organisations syndicales, de prendre les devants et de préparer ensemble la riposte dans l'unité pour mener la vie dure à ce gouvernement et lui faire comprendre que nous ne voulons pas de sa politique de destruction des services publics et de casse des régimes sociaux (assurance maladie, assurance chômage, retraites, etc.).

Nous devons construire l'unité dans les luttes à la base. Que ce soit dans nos syndicats, dans nos associations, nos organisations politiques, nos quartiers, dans les territoires oubliés et délaissés par ce pouvoir mégalo-maniaque qui veut favoriser la création de métropoles énormes au détriment du reste des territoires (ceci toujours pour le même résultat : la concentration des richesses et son profit immédiat).

Il est temps de s'organiser collectivement et de manière unitaire pour barrer la route aux attaques du capi-

talisme et de ses valets.

Des grèves, des combats, des occupations germent un peu partout en ce moment, une sourde colère monte de la population de ce pays, même s'il peut sembler que cette colère est encore faible et éparse.

Nous devons unifier ces colères, car elles se rejoignent dans la lutte contre le projet capitaliste. Les cheminots, les étudiants et la jeunesse en générale, Notre Dame des Landes, Bure, les hôpitaux, les postiers, les salariés en lutte de Carrefour, les travailleurs en lutte partout dans ce pays et dont les médias cachent les combats, les chômeurs, les mal-logés, les réfugiés, et la liste est non exhaustive...

Convergence des luttes

Nous devons faire converger ces luttes, les unifier en un vaste mouvement social organisé, horizontal, autogéré et passer de la défense de nos droits et acquis à la riposte. Ne plus être dans la défensive, mais dans l'offensive. Mais nous devons aussi nous méfier des dirigeants avec les dents trop acérées, des pièges des politicards, des désillusions de l'électoratisme à tout crin, des avant-gardes éclairées, de leurs mensonges et de leur phagocytage.

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, tel était le mot d'ordre commun de la Première internationale des travailleurs, et ce mot d'ordre était visionnaire, l'histoire nous l'a prouvé.

N'oublions pas non plus que cette colère sourde, cette sidération et ce sentiment d'abandon sont très intelligemment exploités par nos ennemis suprêmes : les fascistes. Les sirènes populistes de l'extrême droite sont un danger, et il faut faire barrage de toute urgence à leur démagogie raciste et leur pseudo programme « social ».

Plus que jamais, il est urgent de convaincre, de mobiliser, de rassembler. Il est urgent de construire un mouvement fort et unitaire afin de mettre à bas l'offensive capitaliste macronienne et d'écraser la vermine fasciste et ses fausses promesses.

Vive l'unité syndicale dans les luttes !
Vive l'unité à la base !
Vive la convergence des luttes !

Eugène Varlope

UNIVERSITÉS, USINES, UNION

Un peu partout fleurissent les commémorations sur les événements de Mai-Juin 1968. Au delà du folklore quelque peu cliché d'une simple colère estudiantine et contre une fausse lecture que nous en donne le gouvernement et bon nombre de médias, nous avons voulu replacer cette révolte dans le contexte de luttes contre les oppressions qui s'étaient engagées depuis plusieurs années un peu partout dans le monde.

Le projet *Usines, Universités, Union* qui s'est tenu du 16 au 21 avril sur Amiens a commencé par une exposition, à l'UFR des Arts, de sérigraphies issues de différents Ateliers populaires de l'époque et rééditées par les Éditions du monstre.

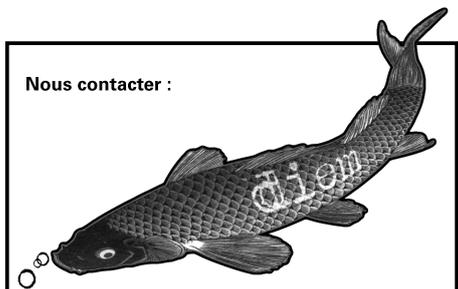
C'est avec la volonté de transmettre la mémoire des luttes dont les enjeux persistent toujours, que deux témoins et acteurs des événements, Serge Aumenier et Lola Miesseroff, ont dressé un portrait stimulant de l'époque, devant un public jeune venu les écouter après la manifestation ensoleillée du 19 avril.

Enfin, grâce à l'hospitalité de l'Accueil froid, cette semaine s'est conclue en associant politique et moment festif : une conférence d'Eric Brun sur l'Internationale situationniste suivie du *sound system* de U.P.H.I.FI !

Ce cinquantenaire était l'occasion de réinjecter une réflexion politique là où elle est moribonde : à l'université, dans l'art et chez beaucoup trop de nos contemporains. Et pour nous, ces actions se révèlent émancipatrices. Nous les poursuivons car elles révèlent l'idée de comment devraient être nos vies sans l'oppression du capitalisme : créatrices !

La CNT-STE80 et LE POING

Nous contacter :



lepoing.presselibertaire@riseup.net